

CRISE DANS LE P.C. BRÉSILIEN

(Extraits d'un article du camarade C. ROSSI, paru dans « Frente Operaria » de juillet 1960).

Pour beaucoup de gens, y compris les représentants de l'aile droite du parti, la discussion engagée au sein du P.C. brésilien (préparatoire au 5^e Congrès) ne serait qu'une lutte affrontant les sectaires et dogmatiques incorrigibles, partisans de la ligne « dure », à l'équipe des vues « larges », mais libérale, qui tient compte de la réalité nationale, exprime les enseignements du 20^e Congrès du P.C. russe, et détient le contrôle sur le C.C., c'est-à-dire les Gorender et Cie. Ceux-ci, comme les réformistes de tous les temps, aiment se présenter en représentants d'une conception moderne du communisme actualisé. A les croire, les critiques de gauche ne seraient que des hommes du passé — ce qui d'ailleurs n'est pas faux dans le cas de Grabois, Pomar et Amazonas, en ce sens qu'ils représentent un passé qu'aucun militant du Parti ne veut voir revenir. Cependant, ces interprétations de la discussion ouverte dans le Parti n'ont rien de commun avec la réalité.

Les changements qui s'opèrent actuellement dans le P.C. correspondent à deux faits tout nouveaux dans le parti : d'une part, les fondements de stabilité et de monolithisme du P.C. ont sauté ou sont en train de sauter. En effet il ne reste rien ou très peu de l'ancien prestige magique de la direction et de son chef suprême. Aujourd'hui les dirigeants du Parti sont vus comme des hommes pouvant se tromper... Quant au prestige de Prestes, s'il se maintient toujours parmi les militants les plus arriérés politiquement, il n'est en réalité qu'une expression primitive de défense du Parti face à la bourgeoisie...

Les thèses soumises à la discussion, et même quelques porte-parole du courant gauche, tel Grabois, partent du fait des progrès enregistrés dans la construction du socialisme et des mouvements révolutionnaires de masses partout dans le monde, pour en conclure que les communistes doivent abandonner la lutte pour le socialisme et « la révolution à court terme » afin de miser sur un développement capitaliste qui assure (selon les thèses) ou rende possible (selon Grabois) un processus pacifique vers le socialisme...

D'une façon générale, la discussion ouverte dans la « Tribune de discussion conduit un secteur du P.C. à rejoindre des positions proches du trotskysme, tandis qu'un autre secteur évolue vers des positions soit réformistes propres aux sociaux-démocrates, soit nationalistes propres à la bourgeoisie... »

Quand nous disons que la droite est condamnée à tout jamais, nous ne voulons pas dire qu'elle essuiera une défaite au Congrès. Au contraire elle peut même y vaincre, grâce à la confusion semée, à la limitation de la discussion et au fait que la base ne participe pas largement à cette discussion. Elle pourra encore l'emporter sur des dirigeants de gauche qui se sont conduits honteusement dans le passé, et devant la menace de voir revenir un tel passé... Nous n'avons aucun pronostic sur les travaux de ce congrès. Cependant sa préparation bureaucratique est telle qu'il est pratiquement voué à prendre des décisions sans aucun rapport avec la situation réelle du Parti... Il semble inévitable, si le congrès se tient à la date prévue de juillet-août, que ses décisions seront mises de côté le lendemain car elles s'avèrent inapplicables. Aussi le Parti aura à poursuivre sa discussion intérieure en toutes circonstances.

BRESIL

La crise du P.C. brésilien est si profonde que l'un des rédacteurs responsables de l'organe trotskyste « Frente Operaria » a été autorisé à écrire un article pour la « Tribune de discussion » ouverte par la direction du P.C. brésilien.

EXTRAITS D'UN TRACT DIFFUSÉ DANS LA RÉGION PARISIENNE

HALTE A LA GUERRE D'ALGERIE !
SOLIDARITE POUR TOUS LES COMBATTANTS
DE LA REVOLUTION COLONIALE

Les congés payés sont maintenant terminés pour la plupart des ouvriers.

Ecartant les soucis et les difficultés de la vie quotidienne, les travailleurs se sont égaillés aux quatre coins de l'horizon, pour se « faire oublier » quelque temps.

Les hausses de prix, pratiquées pendant leur absence, se sont chargées de leur rappeler que, pendant ce temps, le pouvoir gaulliste, lui, n'était pas resté inactif.

Travailleurs, vous étiez en vacances, mais la guerre d'Algérie ne chômait pas, bien au contraire.

Et pendant que vous scrutiez le ciel pluvieux, dans l'espérance du soleil, de Gaulle doublait le prix de vos cartes de transports, bien sûr, mais portait aussi un coup fatal aux illusions créées par les pourparlers de Melun, en faisant exécuter froidement, dans les prisons françaises, huit combattants de la Révolution algérienne.

Cette mesure a montré que de Gaulle n'a conçu les pourparlers que comme une manœuvre tactique camouflant son intention véritable : la continuation de la guerre.

La Nième déclaration télévisée du Général, le 5 septembre 1960, ne changera rien à la situation actuelle, à la guerre qui continuera tant que l'on ne fera pas droit à l'exigence légitime du peuple algérien : l'indépendance de l'Algérie.

Les mouvements d'indépendance du continent africain, l'éclosion de la Communauté « renouée », c'est-à-dire la Révolution coloniale, sont devenus trop puissants pour de Gaulle.

En faisant appel à l'O.N.U., le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne vient de nous montrer que la politique gaulliste de l'autodétermination soutenue, y compris, par une « gauche » veule et sans perspectives, a fait faillite.

Travailleurs ! Jeunes !

Réclamez de vos organisations syndicales et politiques qu'elles rompent avec leur « gaullisme de gauche » laissant toute latitude à de Gaulle...

Demandez également à vos partis et syndicats de renouer comme l'U.N.E.F. avec les organisations démocratiques algériennes, dont l'A.G.T.A. (Amicale des Travailleurs Algériens en France) dissoute par l'arbitraire du pouvoir gaulliste en 1958.

Fraternisez avec les travailleurs algériens, vos frères, contre le capitalisme ! Certains, parmi vous, se sont déjà passés de l'autorisation de la légalité bourgeoise, pour agir selon l'idéal communiste.

Ainsi travailleurs ! Savez-vous que plusieurs milliers de jeunes Français, insoumis ou déserteurs, refusent de faire la guerre au peuple algérien, cette guerre des colons et des sociétés pétrolières (le livre relatant le témoignage de ces jeunes est interdit et le numéro de « L'Express » publiant une enquête qui révélait l'importance de ce mouvement de désertion et d'insoumission, a été saisi)...

La paix, c'est l'indépendance sans conditions de l'Algérie !

C'est aussi le retour du contingent. Reprenons le mot d'ordre : pas un homme, pas un sous pour la guerre, que nous avons crié déjà, lors de la sale guerre du Viet-Nam.

La paix, c'est le rapatriement du corps expéditionnaire, le retour de nos jeunes, la sauvegarde de leurs existences.

Adhère au P.C.I. !

Le 5 septembre 1960.

Parti Communiste Internationaliste - Section Française
DE LA QUATRIEME INTERNATIONALE

64, rue de Richelieu - Paris (2^e)